

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE
GRAND RUE
07320 SAINT AGREVE

Blog: <http://bibliothequemunicipaledesaintagreve.hautetfort.com>
Site: www.payslecture.fr

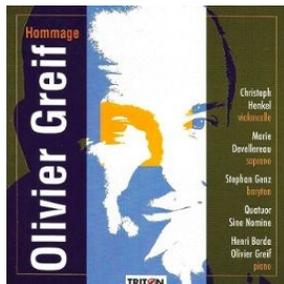


JANVIER 2013

MUSIQUES VAGABONDES

Un bulletin un peu particulier pour cet hiver. Cette fois, la musique est à l'honneur : CD, livres, BD, films... autant de coups de coeur proposés par les bibliothécaires, bénévoles et usagers du Pays-Lecture.

Ouvrez grand les oreilles et en avant pour de belles découvertes !



« *Hommage à Olivier Greif* » (éd. Triton, 2001) - CD

Peu importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse ! Celle que peut nous transmettre Olivier Greif, ce compositeur contemporain trop méconnu, car trop tôt disparu : 1950-2000.

L'inspiration musicale d'Olivier Greif puise dans l'essence même de la vie, sous toutes ses formes matérielles, spirituelles, mémorielles,

imaginaires...L'hommage qu'il rend à la mort de sa mère résume avec force ce tempérament de créateur exceptionnel.

« La Sonate de Requiem a été écrite au début de 1979, à la suite de la mort de ma mère. Elle m'a été dictée autant par la volonté de déplorer la perte d'un être cher que par celle de montrer que la mort ne marque pas la fin de la vie : elle est un des épisodes qui jalonnent l'évolution humaine » .

Ivresse ? Certains poètes la font partager avec les mots, ceux que le profane peut s'approprié en toute liberté et sans appréhension. Cette appréhension qui inhibe, sinon paralyse encore trop le candide injustement convaincu de son ignorance musicale. Dans les œuvres gravées sur ce CD, Olivier Greif réussit le tour de force de rendre immédiatement universels le langage musical et l'émotion qu'il procure. Il aimait si profondément la musique qu'il ne voulait pas qu'elle fut captive d'une caste ou victime de préjugés et conventions artificielles. Sa musique est véritablement synonyme de liberté, égalité, fraternité, refusant de la sacraliser sur un piédestal la mettant au-dessus de tous les autres arts.

A l'écoute de ce CD, ivresse garantie, et souffle coupé. Toutes les œuvres gravées sont prêtes à entrer dans votre Panthéon.



Pierre Bartissol

Cocoon - CD



Une envolée, une danse, des voix cristallines.... un anglais compréhensible.... Quelques reprises que j'ai moins appréciées. Un ensemble un peu spleen mais très "spirit".

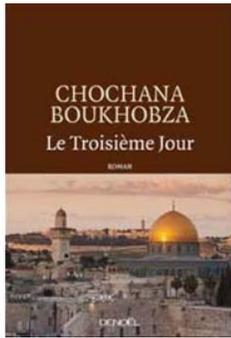
Cocoon est un groupe de pop / folk français originaire de Clermont-Ferrand et chantant en anglais. Créé en 2006, il est composé de Mark Daumail (auteur-compositeur, chant, guitares) et de Morgane Imbeaud (chœurs et clavier). Un couple musical très harmonieux.

Valérie Robert

CD disponibles dans vos médiathèques:

« Black to Panda Mountains » (2009)

« My friends all died in a plane crash » (2007)



“Le troisième jour”, de Chochana Boukhobza (Denoël, 2010) - Roman

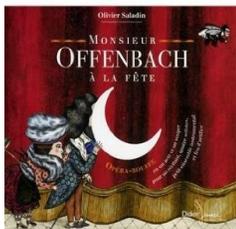
Deux violoncellistes arrivent de New York pour donner un concert à Jérusalem. Rachel, jeune musicienne, va retrouver sa famille et ses amis, qu'elle a quittés depuis plusieurs années pour se consacrer entièrement à sa passion, la musique. Entre retrouvailles amoureuses et familiales, Rachel est tiraillée de tous côtés par ses proches qui ne comprennent pas les choix qu'elle a faits auparavant.

Elisheva, son mentor, n'est pas venue à Jérusalem pour les mêmes raisons ; marquée profondément par l'Histoire, elle prend contact avec deux hommes qui doivent l'aider à piéger un ancien nazi. Dévorée par la vengeance, elle n'oublie pas qu'elle est aussi là pour aider Rachel prendre son envol et préparer le grand concert qui doit avoir lieu dans trois jours... Trois jours durant lesquels les deux femmes vont tenter de mener à bien leurs projets et atteindre les buts qu'elles se sont fixés...

J'ai eu un peu de mal à accrocher au début du roman mais j'avoue que la soif de justice d'Elisheva est contagieuse, ainsi que les choix très difficiles que doivent faire ces femmes face à leur famille, leurs amis et leur unique raison de vivre : la musique.

Rachel Combaourou

« Monsieur Offenbach à la fête », Gilles Avisse, Olivier Saladin (Didier, 2012) - Livre CD

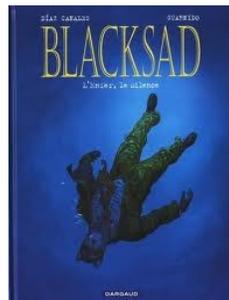


Ecouter cette musique, ouvrir ce livre, c'est comme s'inviter à un souper irrésistible et savoureux, fantaisiste et joyeux, c'est un spectacle à déguster sans modération. En voici quelques plats (titres) savamment servis (chantés): La belle Hélène, La grande duchesse de Grolstein, Les brigands, Les bavards, La tarte à la crème...

Alors musique et ...à table !

Fabienne Bruyère-Cheyne

« Blacksad, tome 4 : L'Enfer, le silence » de Juan Díaz Canales et Juanjo Guarnido (Dargaud, 2010) - BD



Blacksad est un enquêteur des années 1950. Il mène l'enquête pour un producteur de jazz (Faust) à la Nouvelle-Orléans, où la fête de Mardi gras bat son plein. Faust demande à Blacksad de s'occuper d'une affaire : un de ses musiciens, le pianiste Sebastian, a disparu. Il n'a pas donné signe de vie depuis des mois, mettant en péril le label musical privé d'une star. Faust craint que Sebastian ait, une fois de trop, sombré dans la drogue. Un univers, des couleurs, une enquête éprouvante en plein cœur du jazz et de ses héros. Juan Diaz Canales et Juanjo Guarnido donnent le ton à ce monde dur et sans pitié.

A lire en écoutant l'album de reprises de l'interprète du fameux

Dr House.

« Let them talk » de Hugh Laurie (Warner, 2011) - CD



Sans paillette, en toute simplicité, cet artiste nous propose un CD de blues qui reprend des titres connus du grand public. Bien résumé par le critique François Alvarez, sur le site « Actu Musique » comme « une ballade entre le bayou et les claques de la Nouvelle Orléans ». L'artiste nous emmène dans un de ces fameux clubs où la joie et la mélancolie se confondent en ce son si particulier. Hugh Laurie réalise une sélection de titres tels que Leadbelly, Robert Johnson, JB Le Noir, Professor Longhair ou Sister Rosetta Tharp.

Emilie Cheyne



« Please her please him », de Théodore, Paul et Gabriel (Belleville Music, 2012) - CD

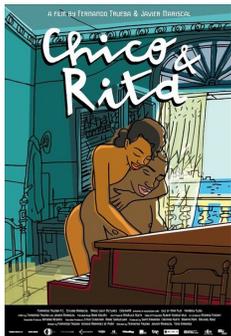
A bas les apparences et vive les pieds de nez ! Théodore, Paul et Gabriel sont ...trois filles françaises qui chantent... en anglais !!! Sorti cet automne, leur premier album est riche de chansons qui oscillent entre pop, rock et folk. Leur inspiration ? Assurément rétro : Neil Young, Bob Dylan, Patti

Smith, les Beatles... Très agréables à écouter, toutes leurs chansons ont l'air de standards. Les compositions sont travaillées, les mélodies sont variées et tiennent vraiment la route. On se promène entre balades et chansons plus rythmées, passant de la rêverie à une irrésistible envie de danser. Quel bonheur de se laisser envouter par la voix éraillée et magique de Gabriel et de ses comparses !

Laurence Sacilotto



"Chico & Rita" de Fernando Trueba et Javier Mariscal (2010) - Film d'animation

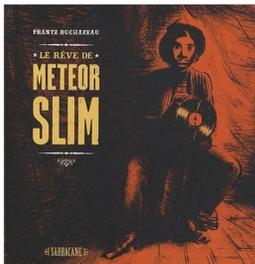


Nous sommes à La Havane en 1948. Parfum de liberté, musique à tous les coins de rue... même si tout ça cache un peu la misère des bidonvilles. Mais on peut rêver des States, à cette époque-là, et ça met du baume au cœur... Chico est pianiste : il joue du jazz dans les hôtels pour riches américains, et crée ses propres morceaux, aux rythmes plus latinos. Quand il rencontre Rita et sa voix chaude et enjôleuse, c'est le coup de foudre, amoureux et musical. Mais rien n'est simple entre ces deux caractères bien trempés. Ils gagnent néanmoins un concours qui vaut à Rita de pouvoir s'exiler aux Etats-Unis.

Passion amoureuse, succès, rêve américain, exil, argent-roi, révolution, musique et encore musique... Tous ces aspects sont brassés dans ce superbe film d'animation. Les décors et les couleurs sont épatants, la bande-son et l'interprétation des chansons donnent des frissons. Quant à l'intrigue, elle est certes un peu simpliste, mais émouvante et traversée de part en part par une douce mélancolie très touchante.

Laurence Sacilotto

« Le rêve de Meteor Slim » de Frantz Duchazeau (Sarbacane, 2008) - BD



Edward Ray Cochran, jeune Noir du Mississippi des années 30, traîne son ennui et sa guitare, quand il rencontre le mythique bluesman Robert Johnson. A cette époque, il suffit d'un peu d'obstination et de frime pour se faire entendre dans les cabarets et les bars... Et la suite est conforme à l'image qu'on peut s'en faire : Edward devient Meteor Slim, et s'ensuivent succès, talent, mais aussi naïveté, cuites, femmes, racisme et arnaques. Comme un blues râpeux, quand le héros zigzague entre les triomphes d'un soir et les désillusions à répétition... A travers le destin de ce personnage de fiction, se profile toute l'histoire d'une musique et de ses porte-paroles. Une BD en noir et blanc qui porte haut les couleurs du blues et de ses héros.

Laurence Sacilotto

« Rover » de Rover (Wagram, 2012) - CD



Bourlingueur anglophone de par sa culture familiale, Timothée Régner, alias Rover a fait ses premières armes musicales au Liban, au milieu des années 2000, au sein du groupe punk de son frangin, The New Government, qui écumait la scène rock libanaise ! Après un premier EP éponyme de 4 titres mêlant folk, pop et electro avec brio, Rover nous propose cet album en février 2012. Une allure combinée de déménageur-bucheron et de dandy au spleen baudelairien avec des références musicales affichées : David Bowie, Johnny Cash, Lennon/McCartney, mais aussi Joy Division ou encore Brian Wilson des Beach Boys.

Rover flirte souvent avec la variété, mais se complet dans l'intensité romantique, dans des ambiances de tristesse et de solitude. D'envolées tragiques et grandiloquentes à des postures renfermées et introverties, Rover nous balance deux titres très forts qui affirment son style très vintage (rétro/millésimé), à savoir : " Tonight " et " Remember ". La chanson qui ouvre l'album, " Aqualast ", parle d'un amour impossible à cause de la distance. Le lyrisme désespéré et les chœurs psychédélics saisissent d'entrée. Le tubesque " Remember " nous plonge dans l'univers de la cold wave des années quatre-vingt ; voix d'outre-tombe en forme d'hymne. " Tonight ", frappé lui aussi du sceau des 80's, avec son entrée galopante à la basse, n'est pas sans rappeler les premières chevauchées fantastiques de groupes comme New Order ou Psychedelic Furs (période " Here come cowboys ") libérant leurs émotions sous échos organiques. " Queen of the fools " nous plonge dans le ravissement et le planant de seventies ; l'alchimie clavier/batterie opère, on devine que Timothée a su digérer ces influences et nous propose un genre de pop-rock lyrique et intemporel avec cette voix, tantôt haut perchée, tantôt beaucoup plus sourde.

Ce disque est comme un paquet de Mentos, une fois avalé, on a qu'une envie: en reprendre. Après une écoute complète au casque, le verdict tombe vite : l'édifice est de haut vol, stratosphérique.

Frédéric Mathieu, *Discothécaire à la BDP 07*



« Dogora, ouvrons les yeux » d'Etienne Perruchon (Epithète) - CD

« Dogora, ouvrons les yeux » mais aussi les oreilles sur cette cantate symphonique écrite par Etienne Perruchon et interprétée par la maîtrise d'enfants et le Sofia Symphony Orchestra et qui a la particularité d'être chantée en dogorien (langue oubliée d'un peuple disparu). Une musique aux sonorités slaves, une œuvre toute en nuances, chargée d'humanité et d'émotion pour illustrer le film éponyme de Patrice Leconte.

Parmi les titres:

***Kourni**

Ce chant évoque directement la montagne et la difficulté à passer les cols. Les hommes chantaient cette chanson autour d'un verre d'alcool pour se donner du courage.

Elle est devenue une sorte de "chanson à boire" : après chaque fin de phrase commençant par "Kourni", on devait boire un verre et recommencer jusqu'à ce que le texte ne soit plus intelligible !

***Soutrinka – chant de la douleur**

Comme beaucoup de nomades, les dogoriens ont été victimes de l'intolérance des hommes, et des massacres ont été perpétrés dans les différents villages d'Europe où ils sont passés. "Soutrinka" est un hommage à tous ces disparus.

***Souchänishka**

Il s'agit du refrain le plus populaire des dogoriens.

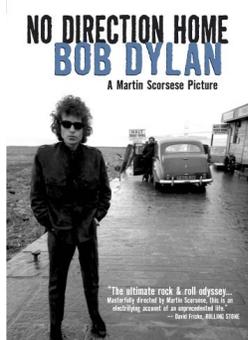
C'est certainement le chant qui a le plus voyagé ; il raconte toute l'histoire de ce peuple, toutes les souffrances et les joies de cette civilisation nomade.

"Souchänishka" évoquerait une ville qui n'a jamais été retrouvée ; d'autres disent qu'il s'agit du nom donné au Dieu du voyage.

Pascale Péatier

D'Etienne Perruchon également:
« Tchikidan »

“No direction home, Bob Dylan “ de Martin Scorsese. (2005) - Film documentaire



“No direction home”, qui veut dire (à peu près...) : “Sans foyer où revenir”. Trois mots que l’on retrouve dans le refrain de « Like a rolling stone », un des titres emblématiques de l’œuvre dylanésque. C’est aussi le titre de la biographie de Dylan publiée en 1986 par Robert Shelton.

« No direction home »... Martin Scorsese ne pouvait trouver meilleur titre pour ce film documentaire passionnant qui retrace le parcours de Dylan, de ses origines au Minnesota à ses débuts à New York en 1961 jusqu’à son accident de moto en 1966.

On rencontre du beau monde dans des interviews exclusives : le poète Allen Ginsberg, Woody Guthrie et Pete Seeger, Joan Baez, Hank Williams... et Dylan par lui-même...

Naissance d’une légende, bien sûr, mais pas seulement. Et c’est ce qui est incroyablement passionnant dans ce film : vivre, à travers interviews, extraits de concerts, la métamorphose musicale et le passage de Dylan du folk vers le rock.

A la lecture des biographies, des dictionnaires du rock, on sait que ce fut à l’époque une véritable révolution pour les fans. Mais ici, on mesure toute l’ampleur de la polémique (interviews insistants voire « lourds », concerts sifflés).

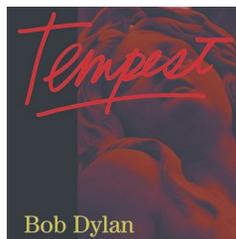
On voit avec amusement et admiration, l’obstination de Dylan à « tracer sa route musicale ». Ce qui entre sans doute pour beaucoup dans la construction du mythe.

Et c’est tout l’impact de la musique de Dylan sur la musique pop et plus généralement sur la culture américaine que Scorsese nous montre dans ce documentaire exceptionnel.

Claire et Sylviane Galy

Et Dylan, aujourd’hui ?

« Tempest » de Bob Dylan (Columbia, 2012) - CD



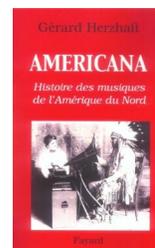
« Tempest » sort 50 ans après le premier album éponyme de Dylan en 1962. Dans ce dernier album d’une dizaine de titres on retrouve des références à la culture et la musique populaire américaine. La chanson « Roll on John » en hommage à Lennon, autre génie de la musique clôt parfaitement l’album. Autre chanson marquante, le titre de près de 14 minutes, « Tempest », fait référence au naufrage du Titanic. La mélodie peut paraître répétitive mais on se surprend à chantonner avec la voix rocailleuse de Dylan.

Une fois de plus Dylan au sommet de son art !

Une fois de plus Dylan au sommet de son art !

Pour mieux comprendre l’origine de nos « musiques actuelles » :

- à lire :



« Americana : histoire des musiques de l’Amérique du Nord », par Gérard Herzhaft. (Fayard, 2005)

Une somme rédigée par un musicien, musicologue et qui se lit comme un roman.

- à écouter :



« Black & White recorded in the field »: musiques collectées par Art Rosenbaum.

Enregistrements de terrain “dans le pré” qui “mettent en relief le double héritage africain et européen des musiques traditionnelles américaines”.

Claire et Sylviane Galy



« Le voyage de Zadim » de Landy Andriamboavonjy (Milan, 2011) - Livre CD

Les illustrations colorées et poétiques de Charlotte Gastaut nous plongent dans un monde enchanteur tandis que des voix magnifiques nous emportent et vous font rêver.

C’est une petite merveille. Des pleines pages aux milles couleurs et détails, des illustrations riches et généreuses qui illustrent le voyage initiatique de ce petit garçon à travers le monde, sur les traces de son enfance. Pour sauver son père, un magicien condamné à l’insomnie, Zadim doit trouver sept fleurs exceptionnelles, des fleurs qui chantent ! Zadim parviendra-t-il à trouver les fleurs à temps et quelle est cette dernière petite fleur violette,

muette et pourtant si importante ?

Le livre contient deux cd, le premier raconte l’histoire : c’est magique, agréable à écouter avec une très belle ambiance sonore. Le deuxième est un recueil de berceuses du monde.

Marina Meiller